

III. — NOTE SUR QUELQUES ARMES
PROVENANT DES ABORIGÈNES DU QUEENSLAND.

Notre collègue M. Cels avait reçu en même temps que ses deux crânes quelques armes provenant du Queensland, qu'il m'a prié de vous présenter également. Ces armes sont au nombre de huit : trois boomerangs, un womera, un bouclier, une massue, le tout en bois, et deux armes de pierre, un couteau et une hache. Sauf la flèche et le harpon, cela représente au complet, je pense, l'outillage australien.

J'ai eu l'occasion, il y a longtemps déjà, — c'était en 1885, — de dire à la Société ce que l'on sait du boomerang ; je résumerai ici cette note (1).

Il y a deux espèces de boomerangs : un boomerang hélicoïde et un boomerang plat. Le boomerang hélicoïde ou *wonguim*, comme son nom l'indique, est une latte de bois assez légère, coudée sur le plat dans son milieu en formant un angle plus ou moins ouvert, aux extrémités pointues et aux bords amincis, tordue sur elle-même de manière que, si on la place sur un plan horizontal, l'une des extrémités seule touche le plan, tandis que l'autre est plus ou moins relevée. C'est une arme de chasse ou de jeu : quand on la lance avec force en la faisant tourner dans l'air, elle va frapper le but, rebondit et revient aux pieds de celui qui l'a lancée. La collection de M. Cels en renferme un spécimen (pl. VI, fig. 1). La longueur d'une extrémité à l'autre, mesurée en ligne droite, est de 47 centimètres. La largeur maxima est de 62 millimètres. Il forme un angle d'environ 60°, aux branches de longueurs inégales, mesurant respectivement 23 et 32 centimètres, dont la plus longue se relève de 4 centimètres. La fibre du bois reste toujours parallèle aux deux branches, comme si l'arme avait été taillée aux dépens du tronc et d'une maîtresse branche d'un même arbre.

Le boomerang plat ou *barngheet* est beaucoup plus grand, plus lourd ; l'angle formé par les deux branches est beaucoup plus ouvert ; enfin, l'arme placée sur un plan horizontal y repose sur toute sa longueur. C'est une arme de guerre. Lancée avec force, elle atteint de très grandes distances, mais elle ne revient pas. La

(1) É. HOUZÉ et V. JACQUES, *Les Australiens du Musée du Nord*. (BULL. DE LA SOC. D'ANTHROP. DE BRUXELLES, t. III, 1884-1885.)

collection en offre deux exemplaires ressemblant assez bien à de grands sabres de bois (pl. VI, fig. 2 et 3). L'une des extrémités est arrondie, tandis que l'autre est rétrécie de façon à ménager une poignée, sur laquelle on voit encore des traces d'une matière résineuse. L'une de ces armes mesure 1^m15 de longueur et a une largeur maxima de 10 centimètres; l'angle est très ouvert. L'autre, de même longueur, a une largeur maxima de 12 centimètres; elle est beaucoup plus arquée dans le sens de la longueur, formant ainsi un angle moins ouvert.

Le *womera*, *womera* (Queensland) ou *meara* (Nouvelle-Galles du Sud), le *throwing stick* des Anglais, est une latte de bois dur de 77 centimètres de longueur, 27 millimètres de largeur et 11 millimètres d'épaisseur, aux bords arrondis. A l'une des extrémités, taillée obliquement à 45°, est fixée, à l'aide de liens de fibres et de résine, une petite cheville ronde qui dépasse d'environ 2 centimètres l'un des bords avec lequel elle forme par conséquent un angle aigu. L'autre extrémité est appointée et garnie d'un anneau de résine (pl. VI, fig. 5). Je vous ai dit jadis comment on se servait de cet instrument : la flèche ou javeline qu'il s'agit de lancer porte au talon une encoche; on la tient légèrement de la main gauche par le milieu, l'encoche appuyée sur la cheville du womera tenu de la main droite, puis on la projette avec force. Le womera donne à la flèche un mouvement de propulsion plus considérable que si elle était tenue simplement à la main.

Le bouclier (pl. VI, fig. 4) est formé d'un morceau de bois oblong, à peu près plat sur une de ses faces, bombé sur l'autre; ses dimensions sont : longueur, 54 centimètres; largeur, 19 1/2 centimètres; épaisseur, environ 5 centimètres. La face bombée est recouverte, sauf vers ses deux extrémités, de traces de couleur noire d'aspect résineux. Comme ornementation, elle montre des lignes parallèles, superficiellement incisées dans le sens de sa longueur et dont les intervalles sont remplis d'incisions obliques, adossées en arêtes de poisson ou non. Cette face présente aussi quelques traces de coups. L'autre face est creusée de manière à ménager une poignée longitudinale, admettant difficilement quatre doigts. Nous avons déjà noté jadis, M. Houzé et moi, la petitesse de la main chez les Australiens.

La massue (pl. VI, fig. 6) est un bâton de bois dur de 68 centimètres de longueur et de 33 millimètres de diamètre dans sa partie moyenne, avec un renflement de 58 millimètres vers la tête, tandis que sa queue va en s'effilant progressivement. L'extrémité

en est taillée transversalement, de façon à empêcher l'arme de tourner dans la main, ou bien afin de recevoir et de fixer un enduit de résine, qui aurait le même but. La tête de la massue n'occupe pas l'extrémité, mais elle en est distante de 9 centimètres. Elle est cylindrique, mesure 8 centimètres de hauteur et est taillée d'incisions profondes dans le sens de la longueur de l'arme, laissant donc des côtes coupées elles-mêmes d'incisions transversales, de manière à ménager des séries linéaires de petites pyramides tronquées plus ou moins régulières.

Le couteau et la hache sont des pièces de la plus haute importance au point de vue de la comparaison de l'outillage préhistorique avec l'outillage des sauvages modernes.

Le couteau (pl. VI, fig. 8) est formé d'une lame arquée de grès, de 22 centimètres de longueur, dont l'une des extrémités est pointue, tandis que l'autre est enveloppée d'une boule de résine. Elle présente deux faces, un dos et un tranchant : l'une des faces n'offre qu'un seul plan de clivage; elle est légèrement creuse dans le sens de la longueur; l'autre face a deux plans de clivage, mais l'un d'eux dépasse à peine la moitié de la longueur de l'arme; le tranchant, assez aigu, est donc formé par deux plans très nets; le dos, d'une largeur maxima de 18 millimètres, a été obtenu par des séries de retouches de rabattement assez soignées. Ainsi établie, l'arme pouvait être utilisée aussi bien comme instrument coupant que comme instrument piquant.

La hache (pl. VI, fig. 7) est un fragment de roche noire, de section transversale irrégulièrement quadrangulaire, dont l'extrémité tranchante est seule polie; ce tranchant est arrondi; quelques retouches grossières ont enlevé les rares éclats qui devaient achever l'appropriation de l'arme. Le talon de la hache est perdu dans une masse de résine, enserrée elle-même par le manche. Celui-ci est formé par la moitié d'une branche coupée dans le sens de sa longueur et repliée sur elle-même. Les deux parties de ce manche devaient être fixées par de la résine et des liens de fibres dont on voit encore quelques traces.

La hache mesure 12 centimètres sur 6 centimètres de largeur et $3\frac{1}{2}$ centimètres environ d'épaisseur. L'arme, y compris le manche, a 33 centimètres de hauteur.

Telles sont les pièces qui constituent cette intéressante collection. Nous devons savoir gré à notre collègue M. Cels, d'avoir bien voulu nous les communiquer.

M. JACQUES montre enfin une série de photographies de sites intéressants de la Tasmanie, ainsi que divers portraits des derniers Tasmaniens.

DISCUSSION

M. DE KEYSER. — Ce qui attire l'attention lorsqu'on examine la photographie de Truganina, c'est l'aspect tout particulier de la face qui reproduit d'une façon bien frappante le type lèpreux. On y retrouve, en effet, les caractères de ce que l'on a désigné sous le nom de *masque léonien*. Les sourcils semblent tombés, le nez est effondré, élargi fortement à sa racine; les lèvres sont tuméfiées, les plis naso-géniens exagérés, épaissis. De même la peau recouvrant les arcades sourcilières paraît fortement infiltrée, tuméfiée vers l'extrémité interne, ce qui donne cet aspect d'irritation soucieuse très particulière à la lèpre tuberculeuse. Ces caractères sont spéciaux à Truganina, car les types qui sont représentés dans la photographie du groupe d'indigènes tasmaniens n'ont pas du tout ces caractères.

Il serait intéressant de savoir si les Tasmaniens formaient ce que l'on appelle une « race à lèpre », comme il en existe en Océanie, telle la race des Canaques qui, partout où ils ont fixé leur habitat, sont décimés par cette maladie.

M. JACQUES ne peut dire si la Tasmanie était envahie ou non par la lèpre. Il croit devoir mettre en garde M. De Keyser contre une confusion possible entre des caractères ethniques et des caractères pathologiques : le type ethnique du Tasmanien paraît avoir été tout à fait isolé et il présente des caractères qui lui appartiennent en propre et le distinguent notamment du Canaque.

La discussion est close.

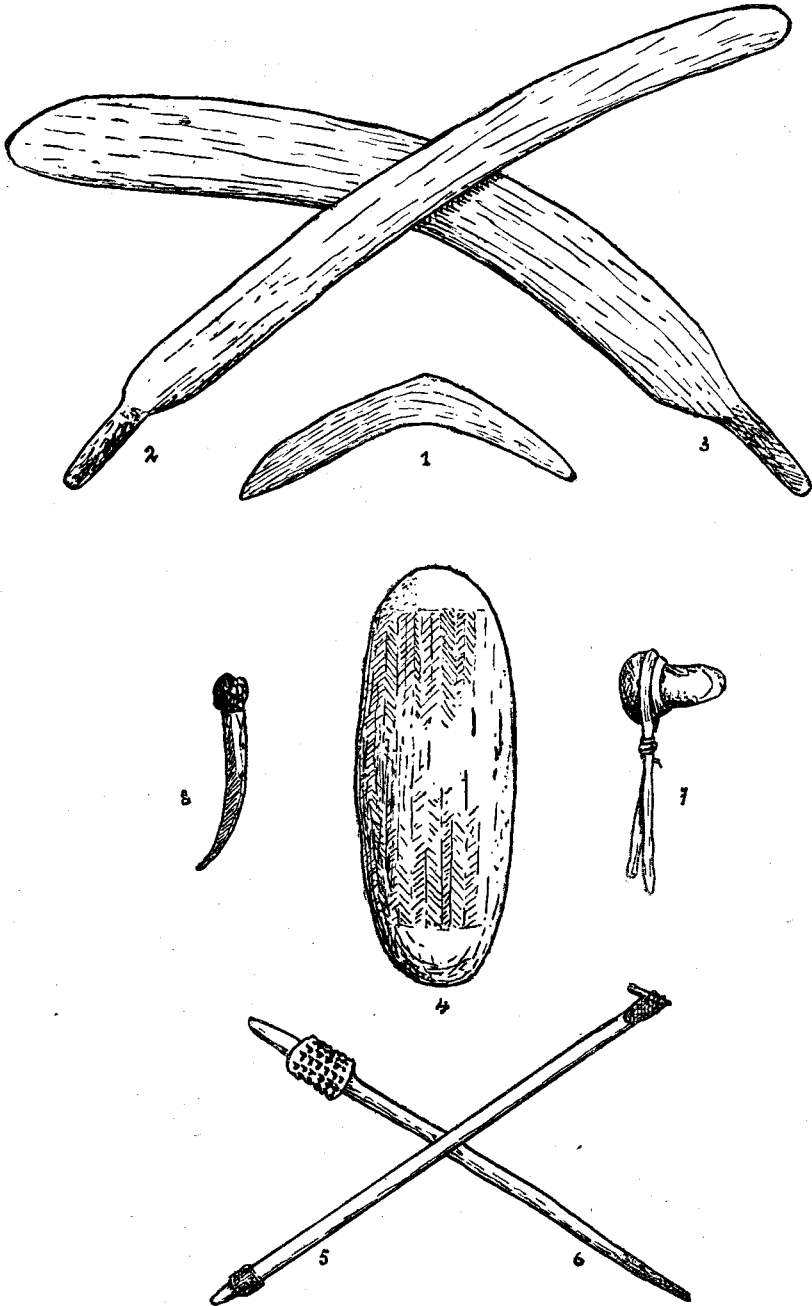
La séance est levée à 11 heures.

PLANCHE VI

EXPLICATION DE LA PLANCHE VI.

Armes du Queensland. (Collection de M. A. Cels.)

- Fig. 1. Boomerang hélicoïde ou *wonguim*.
— 2 et 3. Boomerangs plats ou *barngeet*.
— 4. Bouclier.
— 5. *Woomera* ou *throwing stick*.
— 6. Massue.
— 7. Hache poïe emmanchée.
— 8. Couteau-poignard.
-



ARMES DU QUEENSLAND.

(COLLECTION DE M. A. CELS.)